

Le Cinéma, nouveau moyen d'expression

par C. FREINET

Au cours des Rencontres Internationales du Film pour la Jeunesse, qui se sont déroulées à Cannes du 12 au 18 juin 1961, C. Freinet a présenté le rapport qui suit.

Le cinéma, — et la photo dont il est issu — sont plus qu'un amusement ou même qu'un moyen d'éducation. Ils sont plus qu'un septième art. Ils sont une nouvelle forme de penser et de s'exprimer et posent de ce fait un problème excessivement grave qu'on considère rarement comme il devrait l'être.

Et c'est sur ce point particulier que je désire insister.



Avant l'invention de l'imprimerie, la culture était exclusivement verbale. Nous avons tendance à la minimiser, comme nous minimisons la marche à pied à l'ère des avions à réaction. Et quand nous y avons recours, nous imaginons mal les performances courantes des hommes se déplaçant à pied : 20 ou 30 km nous paraissent aujourd'hui comme épuisants. Avant l'invention des autres moyens de communication, l'homme pouvait marcher et courir pendant des heures et des jours.

On imagine aussi mal ce que pouvait être une expression et une culture exclusivement basées sur la parole. Tout juste parle-t-on couramment des philosophes qui, au coin des places grecques, transmettaient à leurs disciples l'expression de leur sagesse.

Ce n'était pas qu'à ce degré que fleurissait la culture de la parole. Elle fleurissait plus encore dans le peuple où parler était un art dont on usait couramment.

Les grands Romains du Moyen-Age se transmettaient exclusivement par la parole et, au cours des veillées d'hiver qui étaient alors un lieu de fraternisation et de culture, les conteurs et les poètes étaient capables d'inventer ou de redire — parfois en les adaptant — des œuvres qui duraient des heures ou des jours.

On se plaint maintenant de la faiblesse de la mémoire de nos enfants et on nous invite à cultiver cette mémoire en ressuscitant un par-cœur scolastique qui l'annihile. Mais il y a un siècle seulement les hommes avaient une mémoire considérable qui était alors le moyen essentiel de culture.

Les hommes pensaient en parlant. Les hommes et les enfants pensaient et apprenaient en parlant. *Les idées et les pensées* étaient pour eux des paroles, avec leur intonation et leurs variantes.

Cette culture a eu sa majesté, qu'on néglige souvent trop, comme on néglige le confort des calèches parce qu'on les compare à nos autos au lieu de les considérer dans leur contexte de l'époque.

Toutes les belles œuvres du folklore sont le fruit de cette culture. Nous avons peine à imaginer aujourd'hui qu'un homme puisse créer et ciseler un poème,

sans avoir seulement un crayon, exclusivement par la mémoire et le langage. Et c'était pourtant le processus courant il y a cent ans à peine.

Il faut croire que cette culture avait son intensité et sa splendeur puisque chaque village possédait alors ses poètes, ses chansonniers, ses diseurs de proverbes ou de bons mots, ses conteurs, ses philosophes.

Il était alors certains hommes qui ne s'exprimaient pas par le langage mais avaient appris à s'exprimer par l'outil : c'étaient ceux qui gravaient au couteau les meubles de leur demeure ou qui sculptaient la pierre ou fondaient le métal. Les cathédrales ont été la fleur de cette culture de l'outil.

Ces hommes pensaient déjà différemment. Ils pensaient moins par la parole, mais par l'outil, la main et le geste.

L'écriture est venue qui était un perfectionnement considérable de la technique d'expression. Désormais, on pouvait écouter parler ceux qui étaient loin ou qui étaient morts.

Mais la technique en était difficile et, de ce fait, restait réservée à une élite ou à des spécialistes. Elle est restée difficile et c'est pourquoi elle n'a remplacé que très lentement la culture de la parole qui a gardé longtemps sa suprématie.

A cause même de cette difficulté technique, l'École en est resté bien souvent, et presque exclusivement à l'ère de la parole. C'est par la parole que la pensée des maîtres se transmettait le mieux à leurs disciples ou à leurs élèves. Les leçons sont le reliquat, si important encore, de cette forme de culture.

A cause justement des difficultés techniques qui en gênent le développement, la culture du livre a mis longtemps à se généraliser. On ne peut même pas dire qu'elle se soit vraiment généralisée en ce sens que la grosse majorité des hommes de nos jours ne pensent pas en fonction de l'écriture.

Nous, qui, par la force des choses, sommes devenus des spécialistes de cette forme de culture, avons tendance à penser et à nous exprimer, non par la parole ou par le dessin, mais par l'écriture et l'imprimé. Notre pensée semble instable et fugitive si nous ne la fixons en temps voulu sur le papier. Notre mémoire elle-même s'est détériorée et rouillée par défaut de fonctionnement. Tout ce qui trouvait autrefois une place de choix dans ses méandres est aujourd'hui inscrit noir sur blanc sur un bloc-notes et nous sommes perdus si nous n'avons plus un crayon et un bout de papier.

L'étude n'a peut-être jamais été faite des différences de processus d'une pensée qui fonctionne par la parole ou par l'écrit. Cette différence existe pourtant et elle est radicale et souvent définitive. Si notre humanité n'est pas devenue davantage une humanité de l'écriture, c'est tout simplement que la technique de l'écriture est trop complexe et que les modes d'expression et de pensée par le langage sont restés beaucoup plus familiers à nos enfants.

Notre éducation elle-même, au premier et au second degré, est restée partagée entre ces deux formes. Le monde actuel pense plus encore par la parole que par l'écrit, étant donné surtout que la radio est venue renforcer encore l'importance de la parole. Il n'y a pas, en tous cas, une coupure profonde et irrémédiable entre ces deux formes.

*
*
*

Il n'en est pas de même de la révolution qui peut amener une véritable mutation, qui est actuellement en cours.

La science contemporaine a permis de substituer à l'expression et à la pensée par la parole ou par l'écrit, la pensée par l'image; d'abord, par l'image fixe, puis aujourd'hui, par l'image animée.

Quand, il y a cinquante ans, nous pensions à un paysage familier ou à un être cher, nous les voyions, nous les sentions, comme qui dirait intérieurement, à tel point que, pour mieux les voir, mieux les sentir, nous fermions les yeux. Ces pensées, ces images, elles se sensibilisaient dans tout notre être ; intégrées à

toute notre vie physiologique et sensible, elles faisaient partie de nous, elles mûrissaient en nous.

L'écriture était parvenue déjà à les détacher artificiellement de notre être, comme si elles avaient une vie propre qui pouvait combiner son devenir et ses réussites. Il n'y a qu'à voir comme pensent, sentent et aiment les adolescents et les adolescentes qui se sont nourris artificiellement de la presse du cœur ou du roman policier.

Leurs processus de pensée et de vie sont différents.



Or, l'image est aujourd'hui reine. Et, contrairement à ce qui s'était passé pour l'écriture et le livre qui ne sont pas parvenus à se substituer au langage, nous sommes aujourd'hui en présence d'une technique qui tend à généraliser son emprise. Ce n'est plus seulement une élite ou une minorité de privilégiés ou de spécialistes qui est désormais touchée, mais la masse du peuple et la masse des peuples puisqu'il est des pays entiers qui passeront peut-être d'une culture de la parole à la culture de l'image, sans passer par l'intermédiaire de l'écriture et du livre.

Il est plus facile de manœuvrer un appareil photographique qui ne coûte guère plus cher qu'un livre, que le livre lui-même ou la plume. Et le plus inculte des hommes ou des femmes peut s'asseoir aujourd'hui au cinéma et participer d'une féerie qui, sans fatigue, sans apprentissage technique, permet de s'imprégner de pensées, de sentiments et de modes de vie qui nous sont extérieurs et étrangers.



Il ne s'agit nullement de s'élever a priori contre telle ou telle découverte technique qui influence et modifie nos modes de vie. Tout le progrès est à ce prix : il est des découvertes d'outils et de techniques qui sont susceptibles de modifier nos modes de vie individuels et sociaux.

Encore faut-il, pour qu'il y ait progrès, que cette influence se fasse dans un sens bénéfique.

Or, malheureusement, toute technique nouvelle a son côté positif et son côté négatif. Et malheureusement aussi, dans le système social et économique actuel, les techniques nouvelles sont aux mains de grandes concentrations industrielles et financières, qui ne s'intéressent qu'à l'aspect bénéfique financier de l'opération et qui ne craignent pas de flatter les plus bas instincts de l'homme pour augmenter leurs profits.

C'est un des aspects de ce problème dramatique qui donne sa raison d'être à ce festival et que les organisateurs ont le mérite de soumettre à l'attention de tous les hommes soucieux de progrès.

Mais nous voudrions, quant à nous, susciter l'examen d'un autre aspect du problème qui est, à mon avis, d'une immense portée psychologique, philosophique, pédagogique et culturelle : *le règne de l'image, sous toutes ses formes, est en train de modifier dans ses profondeurs et jusqu'en ses racines, le mode de pensée, d'expression et de vie de nos générations.*

La culture par la parole, quelque peu modifiée par la culture par l'écrit et le livre, est en train d'être remplacée, peut-être totalement, par une culture par l'image.

Nos enfants pensent désormais par images ; ce n'est plus en eux qu'ils cherchent les résonances aux appels du milieu ; c'est dans l'image qu'ils l'extériorisent ou la traduisent.

L'image en général, l'image animée en particulier, sont en train de transformer radicalement les processus mentaux de nos enfants. Nul ne semble

encore s'en être avisé. On se plaint seulement que nos enfants ne soient plus capables d'attention hors de l'image, qu'ils traduisent tout en dynamisme gestuel, qu'ils n'aient plus le temps de retourner et de remâcher leurs propres pensées, qu'ils perdent, de ce fait, leur personnalité originale, pour se dissoudre dans une sorte de collectif de l'image.

Nous étions fatigués naguère, quand nous avons voyagé longtemps en auto ou en train et que nous étions comme ivres du défilé hallucinant des personnages et du paysage. L'enfant est soumis aujourd'hui, et dès son plus jeune âge à cette hallucination. Mais, et c'est naturel, il s'en accommode et s'y adapte. Or cette accommodation et cette adaptation modifient en profondeur et d'une façon sans doute irréversible, les formes d'éducation et de culture.

Il faut bien nous dire que les enfants de l'ère atomique ne sont plus du tout ce que nous étions à l'ère des premiers chemins de fer. Il ne suffit pas de dire que, voyant beaucoup plus d'images que nous n'en voyions au début du siècle, ils sont plus instruits de toutes choses. Ce sont les changements intervenus de ce fait dans les processus de pensée et de vie qui doivent être étudiés de très près.

Or, jusqu'à ce jour, les éducateurs ont fait volontiers comme les villageois d'il y a 30 ou 40 ans, qui maudissaient les premières autos parce qu'elles bouleversaient les habitudes du village. Les éducateurs maudissent de même les habitudes nouvelles qui font que les enfants ont tout vu et connaissent tout, mais en surface seulement, parce que l'image et le cinéma ne leur ont guère présenté qu'un aspect extérieur, et parfois truqué, des choses ; qu'ils n'ont plus l'habitude de l'effort intellectuel et de la concentration puisque les mécanismes sont actionnés de l'extérieur et non plus de l'intérieur et que se substitue ainsi à nos modes de pensée intime une sorte de deuxième zone qui risque d'uniformiser notre humanité en un aspect grégaire d'une culture fallacieuse.



Ce sont là des questions qui devraient faire l'objet d'études attentives afin de mieux connaître les dangers possibles et les erreurs de cette nouvelle culture.

Nous avons nous-mêmes amorcé ces recherches par la mise au point expérimentale d'une pédagogie moderne qui, dépassant les vieux outils et les techniques démodées, s'applique à tirer le meilleur profit culturel possible des innovations scientifiques contemporaines.

D'abord, nous replaçons la création et l'expression personnelle au centre de tout notre processus éducatif. Par le texte libre, par le dessin libre, l'enfant garde ou reprend sa personnalité et une personnalité peut-être inébranlable qui ne se laissera pas facilement déranger de sa route par la pensée d'autrui.

Par le dessin encore, par l'emploi rationnel de la documentation illustrée, par l'utilisation de la diapositive, du cinéma et de la télévision, nous faisons nos enfants acteurs du monde qu'ils auront à affronter. Et vous savez que notre état d'esprit change totalement en face d'une œuvre, selon que nous l'examinons en tant qu'auteur ou que spectateur.

Le visiteur qui admire une exposition de dessins parvient difficilement à établir les contacts avec les œuvres qu'il examine. Mais s'il a lui-même créé et dessiné comme le font les artistes, alors il comprend mieux et différemment les tableaux exposés. Vous lisez un recueil de poèmes. Cela peut vous intéresser et vous émouvoir, mais si vous avez écrit vous-même des poèmes, alors vous considérez l'œuvre des autres sous un autre angle.

C'est parce que, par l'imprimerie et le journal scolaire nous habitons

nos enfants à confronter leurs pensées et leur vie à celle d'autres enfants, qu'ils abordent le phénomène journal d'adultes avec un esprit tout différent d'où n'est jamais exclue la critique.

Si nos enfants ont utilisé le cinéma ou la télévision, si nos jeunes étudiants pouvaient mener des enquêtes au cours desquelles ils utiliseraient le magnétophone, la radio, les vues fixes, le cinéma et la télévision, si toute cette nouvelle technique était, non pas surajoutée et plaquée sur d'anciennes pratiques scolaires, leur culture nouvelle — qui pourrait être exaltante — serait totalement intégrée dans les formes modernes d'information et de culture. L'Enfant, l'Ecole, la Société ne conserveraient alors du règne actuel de l'image, que ce qu'elle est en mesure de nous offrir, pour notre progrès commun.



Ne rejetons pas toujours les responsabilités sur les seuls producteurs de films. C'est comme si nous accusions exclusivement les producteurs d'autos du désordre et des accidents dont notre inexpérience est souvent responsable.

Ce désordre culturel persistera tant que l'Ecole prétendra éduquer les enfants avec des outils et selon des systèmes valables il y a 50 ans, mais qui sont débordés par la technique contemporaine. Il subsistera, s'il y a d'une part, à l'Ecole, les leçons, les bras croisés, le par-cœur, les exercices morts, et hors de l'Ecole l'enivrement des images, des illustrés et du cinéma.

C'est vers une éducation moderne que nous devons nous orienter, vers une culture moderne qui saura garder de la culture du passé tout ce qu'elle avait de profond, d'unique, de majestueux, et qui saura en même temps suivre, en imagination et en images, le spectacle presque divin d'un Sputnik s'en allant vers le soleil.

DÉBATS QUI ONT SUIVI L'EXPOSÉ DE C. FREINET

M. CLERC. — Nous sommes convaincus de la nécessité de moderniser l'enseignement et d'apprendre à l'enfant à savoir lire une image.

M. EGLY. — Il faut replacer les méthodes audio-visuelles dans un contexte général, et c'est ce que vient de faire avec bonheur M. Freinet. Je poserai cependant cette question : M. Freinet dit qu'il faut, le plus possible, placer l'enfant en contact avec le monde réel. Or, l'image ne représente-t-elle pas un monde intermédiaire entre l'enfant et le monde réel ?

M. FREINET. — *C'est exact, mais le monde réel n'est pas toujours bien perçu pour l'enfant. Il arrive que l'image télévisée, par exemple, soit plus claire pour lui que l'image réelle, de sorte qu'elle peut être un substitut valable. Pour ma part, je suis très satisfait de la télévision scolaire. Je crois que, peu à peu, mes enfants prennent l'habitude de bien choisir leurs images.*

M. KWIEEN. — Ne pensez-vous pas que l'image empêche l'homme d'imaginer activement de lui-même, ce qu'il est obligé de faire quand il lit ? L'image toute formée ne rend-elle pas passif ?

M. STRASFOGEL. — Oui, si elle est seulement regardée. Non, si elle est ensuite repensée par l'enfant, auquel on demande de faire ensuite un effort de structuration, lequel entretient la pensée et l'imagination.

M. FREINET. — *En effet, là est le problème : comment se développer avec l'aide des outils nouveaux proposés par le monde moderne ?*

M. LÉONIDAS. — Oui, mais il faut faire l'expérience avec précaution. Heureusement, les techniques audio-visuelles sont chères et obligent à avancer prudemment.

M. FREINET. — *Elles ne sont pas si chères en France, et c'est pourquoi c'est grave.*

M. EGLY. — L'éducation a pour but de faciliter l'adaptation de l'enfant au monde.

M. FREINET. — *Pas toujours. Il n'y a de progrès possible que dans la mesure où nous préparons des enfants en rupture avec le monde actuel.*

M. EGLY. — Et en rupture avec le monde d'hier ?

M. FREINET. — *Pas forcément.*

M. STRASFOGEL. — En fait, préparer des élèves au monde, cela signifie les rendre disponibles et adaptés à un monde qui évolue rapidement. C'est donc les préparer à suivre cette évolution.

Or, il est exact que nous préparons trop souvent à l'école des êtres statiques.

M. ROSSI. — A votre avis, qu'est-ce qui a le mieux préparé l'enfant aux voyages interplanétaires ? L'école — ou l'image de ses journaux d'enfants, même médiocres ?

M. FREINET. — *Jules Verne, je crois !*

D^r GROS. — En écoutant M. Freinet, j'ai eu l'impression de me trouver devant un éducateur de qualité. M. Freinet est un *militant* et non ce *camelot* dont parlait M. Clerc quand il dénonçait le type du mauvais éducateur qui n'a qu'une marchandise à vendre et rien de plus. Le grand problème de notre époque, nous le constatons tous ici, c'est de trouver des éducateurs *militants* qui aient l'amour de l'enfant, le sens des valeurs et qui préparent plus qu'ils n'apprennent ; qui ne soient pas en retard sur l'enfant dont le regard cherche l'avion supersonique et le trouve plus rapidement que le regard de l'ainé. L'éducation suppose l'humilité, dans un monde que Camus continuerait à trouver absurde.

M. LÉONIDAS. — J'ai beaucoup aimé écouter M. Freinet. Oui, il faut préparer l'enfant à une évolution, mais il faut tout de même lui transmettre notre expérience.

M. FREINET. — *Tout est question de comportement pédagogique. L'essentiel est d'avoir confiance dans l'enfant, dans ses possibilités. Il y a beaucoup plus de richesse qu'on ne croit dans chaque enfant. Quel est celui qui n'irait pas au bout du monde si on l'y poussait ?*

Nous avons, par exemple, inauguré un musée d'art enfantin à Coursegoules qui a fait l'admiration des grands potiers de Vallauris eux-mêmes.

Pour cela, il faudrait former beaucoup d'instituteurs de méthodes vivantes — ce serait moins long que de former à l'Ecole Normale des futurs éducateurs qui subissent trop l'emprise scolastique. A mon avis, la formation des maîtres aux méthodes modernes d'éducation est plus rapide et plus efficace.

•••

La séance s'achève sur la conviction qu'ont tous les présents que la seule pédagogie valable est celle qui reste alerte et vivante. Sans ce premier principe, toute méthode et, en particulier, toute éducation de l'image, reste stérile et inutile.